

Luc 3 :

¹⁵Le peuple était dans l'attente et tous se posaient en eux-mêmes des questions au sujet de Jean : ne serait-il pas le Messie ? ¹⁶Jean répondit à tous : « Moi, c'est d'eau que je vous baptise ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu ; ¹⁷il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son aire et pour recueillir le blé dans son grenier ; mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » ¹⁸Ainsi, avec bien d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

¹⁹Mais Hérode le tétrarque, qu'il blâmait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et de tous les forfaits qu'il avait commis, ²⁰ajouta encore ceci à tout le reste : il enferma Jean en prison.

²¹Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait ; alors le ciel s'ouvrit ; ²²l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : « **Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.** » [*en toi je suis en état d'être satisfait*]

Tite 2 :

¹¹Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes. ¹²Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux désirs de ce monde, pour que nous vivions dans le temps présent avec réserve, justice et piété, ¹³en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. ¹⁴Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne, qui soit plein d'ardeur pour les belles œuvres.

Cantiques :

Psaume 12 : « Viens au secours du peuple des fidèles »

NCTC 244 : « Qu'aujourd'hui toute la terre »

NCTC 249 : « Sur ton Église universelle »

Prédication :

- **Les aventuriers du manuscrit perdu.**
 - Pourquoi cette différence de traduction entre la TOB et les autres traductions ?
 - Le manuscrit le plus ancien mais peu reproduit.
 - Le rôle de Théodore de Bèze

- **Un nouveau messie en situation de crise.**
 - Où est la « Bonne Nouvelle » chez Jean-Baptiste ? Ambiance apocalyptique.
 - La symbolique du baptême : purification pour échapper au grand règlement de compte.
 - La symbolique chez Paul : passage par la croix et la résurrection

- **Comment Dieu « engendre » le Messie en Jésus**
 - La citation d'un psaume d'intronisation royale utilisé pendant les baptêmes
 - Tous les rois et empereurs antiques sont fils ou filles d'un dieu
 - La bonne nouvelle : Dieu engendre Jésus dans le passage croix-résurrection
 - La bonne nouvelle de la bienveillance active de Dieu à notre égard.

Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε (Ps 2,7)
σύ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα (Lc 3,22)

εὐδόκησα :

1ère personne de l'aoriste de l'indicatif du verbe **εὐδόξέω**

prendre plaisir, se complaire en, agréer ;

juger bon, choisir, décider :

(J-CI INGELAERE, P. MARAVAL, P. PRIGENT

Lexique grec-français du Nouveau Testament,

(Alliance biblique universelle)

Dans le dictionnaire **Bailly** , on trouve également :

être satisfait, être content, approuver, accepter.

cf. choix de l'édition de la Pléiade.

Codex de Bèze

C'est un manuscrit bilingue, grec et latin, écrit en onciales sur vélin, contenant les évangiles dans un ordre propre et qu'il partage avec le Codex Washingtonianus ou Codex de Freer : après Matthieu, vient Jean, puis Luc (le seul qui soit complet) et Marc ; après une lacune de 67 ff., le manuscrit reprend avec la Troisième épître de Jean et en fin, les Actes des Apôtres jusqu'au chapitre 22. Il comporte 406 folio (l'original en avait peut-être 534). Chacune des marques des neuf correcteurs qui travaillèrent sur ce manuscrit entre le VIe et le XIIe siècle, a été repérée et cataloguée par F. H. A. Scrivener qui en édita le texte (en cursives) en 1864.

Ses onciales, une majuscule qui eut cours du IIIe au VIIe siècle, ont pu être datées des années 380 à 420 au plus tard. Il aurait été rédigé soit à Lyon, pendant longtemps son lieu de conservation, soit à Arvernus, l'actuelle Clermont-Ferrand, en Auvergne1.

Sa présence est attestée à Lyon (Rhône) de manière documentée du IXe au XVIe siècle[réf. nécessaire]. Il fut restauré dans l'atelier de Florus à Lyon au IXe siècle comme le révèle l'usage d'une encre particulière, employée pour les pages restaurées. Il a été gardé précieusement pendant des siècles dans le monastère Saint-Irénée de Lyon. En 1562, il aurait disparu lors du sac de la ville si Théodore de Bèze, qui allait devenir le successeur de Calvin à Genève, n'avait assuré sa sauvegarde. Il le fit retirer du couvent Saint-Irénée avant que celui-ci ne soit détruit par les flammes et l'adressa à la bibliothèque de l'université de Cambridge en 1581, où il est conservé depuis lors sous l'intitulé Codex Bezae Cantabrigiensis.

F. H. A. Scrivener lui assignait le Sud de la Gaule pour région d'origine en considération de la langue latine de la traduction. D'autres provenances ont été envisagées : l'Italie du Nord, la Sicile, Beyrouth ou Constantinople, mais des comparaisons proposées aucun argument décisif n'a émergé. Les leçons qui lui sont propres ont souvent fait l'objet de notes dans l'apparat critique du texte standard Nestle-Aland réédité tout au long du XXe siècle.

Ce manuscrit est la copie fidèle d'un texte plus ancien que citait déjà Justin de Naplouse (qui fut martyrisé vers 165 à Rome), et Irénée de Lyon dans son traité Contre les hérésies. C'est vraisemblablement le texte le plus ancien des évangiles qui nous soit parvenu. Irénée vint évangéliser en Gaule. Il était arrivé à Lyon dans les années 170, venant de Smyrne, où il avait été disciple de Polycarpe de Smyrne qui avait connu dans sa jeunesse Jean l'Ancien. Aussi Scrivener pensait qu'Irénée avait amené en Gaule « l'ancêtre » du Codex de Bèze, qui fut recopié sur parchemin au début du Ve siècle, pour assurer sa pérennité.